

ANDREÏ  
KOURKOV

L'ami  
du défunt



« Un polar poétique  
et désabusé. »

*Lire*



Une mauvaise année s'achève pour Tolia. Plus de boulot, plus d'épouse. Il décide d'en finir avec l'existence en commanditant son propre assassinat, puisqu'à Kiev, par les temps qui courent, les tueurs à gages sont légion. L'engrenage mortel est lancé. Mais, plus vite que prévu, Tolia reprend goût à la vie et à l'amour. Hélas, le tueur est déjà à ses troussees et tient absolument à exécuter son contrat. Il est alors contraint d'engager un second homme de main pour se débarrasser du premier...

**ANDREÏ KOURKOV**, le plus célèbre écrivain ukrainien d'expression russe, est né en Russie en 1961 et vit à Kiev. Depuis la publication de son roman *Le Pingouin* jusqu'à aujourd'hui avec *Les Abeilles grises*, il s'impose comme une figure incontournable sur la scène littéraire internationale.

« Un roman cocasse et bien vivant. » *Libération*

« Vif et grinçant. » *Le Monde*

Andreï Kourkov

# L'ami du défunt

*Traduit du russe (Ukraine)  
par Christine Zeytounian-Beloüs*

LIANA LEVI  *piccolo*



Fumer m'aurait aidé; après chaque petite scène de ménage – pratiquement imperceptible et indéchiffrable pour un observateur extérieur – j'aurais grillé plusieurs cigarettes, et la fumée chargée de nicotine, à défaut de conférer un sens et un parfum à ma vie, aurait servi de palliatif et, tel un encens brûlé à ma propre gloire, m'aurait permis de conserver une certaine joie de vivre. Mais devenir fumeur à trente ans me semblait puéril et stupide.

La pluie ne se décide toujours pas à tomber. Le soir avance à grands pas. Ma femme s'est enfermée dans la salle de bains. En soi, ça n'a rien d'extraordinaire. Moi aussi il m'arrive de pousser le verrou quand je prends un bain. Cependant, cette pudibonderie déplacée est un symptôme de notre éloignement mutuel. Le soir, nous nous déshabillons dans le noir; nous avons honte de notre nudité qui nous rend vulnérables. Ma femme vous dirait la même chose. C'est un sujet que nous évitons d'aborder, les mots s'étant révélés impuissants à redresser la situation.

C'est l'automne, saison où la chaleur s'éloigne, où l'on tente de la conserver au nom de l'hiver à

venir, histoire de ne pas mourir gelé. On calfeutre fenêtres et portes, et l'on pense tout naturellement à restaurer ou à renforcer son confort matériel et spirituel. Mais pour nous, septembre ne représente plus rien. Nous nous taisons, ne communiquant que par interjections. Chacun se prépare son café et ses œufs sur le plat.

Il est temps d'en finir. Nulle part où fuir ; pas moyen de séparer notre studio en deux.

Chaque fois que je regarde par la fenêtre de notre septième étage, l'image d'un plongeur de piscine surgit dans mon esprit. J'aime plonger. Mais l'impulsion reste insuffisante. Je n'ai pas la fibre suicidaire. Hors du champ de mon propre quotidien, la vie me plaît. Parfois, le soir, en remontant le Krechtchatik<sup>1</sup>, je sens mon cœur frémir légèrement lorsque j'essaie de distinguer les visages des filles qui guettent le client sur les bancs ou près de la fontaine devant le cinéma de l'Amitié. Dans la pénombre de l'éclairage urbain, elles paraissent attirantes, telles ces illustrations aguicheuses dont le regard crayonné capte l'acheteur potentiel sur les couvertures des romans à sensation. Je m'imagine facilement devenir leur client ou même leur ami. Mais l'imagination ne suffit pas. Il me manque le courage, l'argent et la liberté nécessaires.

Cependant, ces premières messagères descendues de l'écran du rêve américain laissent espérer que d'autres douceurs de la société de consommation envahiraient bientôt les rues de

---

1. Principale avenue de Kiev.

Kiev et m'emporteraient dans leur tourbillon qui prendrait peu à peu la place d'une existence dont chaque élément, chaque détail, portait l'empreinte de ma lassitude.

Au temps de mes études à l'institut des langues, je cultivais les amitiés étrangères. Ces contacts contribuaient à approfondir mes connaissances linguistiques et m'enseignaient une façon inédite de percevoir la vie. Les étrangers étaient si différents de nous qu'ils semblaient appartenir à une autre espèce. Avec un autre univers intérieur. Une autre enfance, d'autres jeux. Et justement, ils m'avaient parlé d'un jeu qui depuis des générations captivait des enfants ignorants de la réalité soviétique. Il s'agissait de constituer une chaîne de relations aboutissant, par exemple, à la reine d'Angleterre ou à Margaret Thatcher – alors à la une de l'actualité. Pratiquement n'importe qui pouvait y parvenir en trois ou quatre étapes. Le principe était d'une simplicité évangélique: je connais x qui connaît y qui connaît z qui connaît personnellement le Premier ministre britannique. J'avais essayé de reproduire ce schéma pour aboutir à Brejnev ou à Chtcherbitski<sup>1</sup>, sans même réussir

---

1. Chtcherbitski Vladimir: premier secrétaire du comité central du Parti communiste de la république d'Ukraine de



à m'en rapprocher. Chez nous, ça ne marchait pas. Or aujourd'hui, soudain, sans doute à cause du tragique de ma situation, je venais de deviner la méthode à suivre pour adapter ce jeu à nos latitudes. Il fallait passer par un tueur<sup>1</sup>.

Les tueurs professionnels sont nombreux, ils sont parmi nous et certains ne prennent même pas la peine de dissimuler la nature de leurs activités. Il y a dix ans, je connaissais au moins deux meurtriers ayant purgé leur peine : des types normaux, communicatifs et même disposés à me venir en aide. À l'époque, il est vrai, ceux qui trucidèrent leurs semblables étaient davantage enclins au romantisme. Aujourd'hui, tout repose sur l'argent, et l'assassinat est devenu pour certains un métier bien rémunéré. On a même introduit un mot nouveau issu de l'anglais : les tueurs à gages sont désormais appelés « killers ». Ça fait penser à cette habitude américaine de rebaptiser les métiers les moins cotés, le balayeur de rues devenant par exemple ingénieur en entretien sanitaire du paysage urbain. Sauf qu'aux États-Unis, il s'agit de flatter l'ego des balayeurs, tandis que chez nous, ce sont les meurtriers hautement qualifiés travaillant uniquement sur commande qui ont droit au titre de killer. Les meurtriers à l'ancienne, qui tuent par jalousie ou sous l'empire de l'alcool n'ont pas changé d'étiquette. Ce sont

---

1972 à 1989.

1. L'auteur fait allusion au fait que dans les pays ex-soviétiques, tous les gens importants ont dans leur carnet d'adresses le nom d'un tueur, et vice-versa...

eux qu'on traque et qu'on jette en prison, alors que les killers sont des oiseaux de haut vol, insaisissables et invisibles.

Ces réflexions me guidaient vers une idée qui tambourinait depuis longtemps à la porte de mon cerveau. Je cherchais une issue à l'impasse de mon existence. Mais je la cherchais surtout dans mon imagination. Et voilà que l'issue apparaissait clairement, qui permettrait de sortir non seulement de ma situation mais de la vie tout court. J'avais trop d'amour-propre pour faire un bon suicidé, mais le rôle de victime m'irait comme un gant. Un bel exemple d'injustice du destin, un homme intelligent dans la fleur de sa force et de ses capacités, assassiné par un tueur à gages ! La perspective de devenir la cible d'un meurtre commandité avait de quoi me flatter. Je me figurais la perplexité de mes amis. Ils se diraient qu'ils ne me connaissaient pas vraiment, car celui qu'ils connaissaient, avec qui ils buvaient du vin ou prenaient le café n'avait vraiment pas le profil pour finir de cette manière. Je les imaginais sur la sellette, objets d'interrogatoires serrés : « Il avait des ennemis ? », « Quelles étaient ses activités ? », « Qui aurait eu avantage à le voir disparaître ? », etc. Restait à trouver un tueur à gages abordable et la somme adéquate, et mon crime parfait prendrait place dans la liste des énigmes policières. J'avais envie de mettre fin en beauté à une existence absurde et insignifiante. Et puis, les crimes mystérieux ont cela de bien qu'on les mentionne souvent dans les journaux et les livres, détails et nom de la victime

à l'appui: je tenais là une chance de demeurer dans la mémoire populaire, sinon pour des siècles du moins pour quelque temps.



ÉDITIONS LIANA LEVI

1, Place Paul-Painlevé, Paris 5<sup>e</sup>  
Retrouvez l'intégralité de notre catalogue  
et inscrivez-vous à la newsletter sur le site  
[www.lianalevi.fr](http://www.lianalevi.fr)

Titre original: *Milyi drug, tovarichtch pokoïnika*

Première publication en 1996 par Alterpress, Kiev

© 1999 by Diogenes Verlag AG, Zürich

© 2002, Éditions Liana Levi, pour la traduction française

Couverture : D. Hoch

Photo : LIgorko/iStock/ Getty Images Plus

Cette édition électronique du livre *L'Ami du défunt* de Andreï  
Kourkov a été réalisée en mai 2022  
par Atlant'Communication.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 979-10-349-0634-5)  
ISBN ePDF : 979-10-349-0636-9